

Dimanche 20 novembre 2016
34^e Dimanche Ordinaire C
Solennité du Christ Roi de l'univers
2 Samuel 5, 1-3
Ps 121 (122)
Col 1, 12-20
Lc 23, 35-43

A l'heure où s'achève l'Année Liturgique C, notre Mère l'Eglise nous donne de contempler la splendeur du Christ Roi de l'univers. C'est aussi aujourd'hui que se referment les portes saintes ouvertes à l'occasion de l'Année de la Miséricorde. Il y a comme un lien mystérieux entre le Roi dont nous célébrons la gloire et la Miséricorde qui est sa manière d'être. Oui, notre Seigneur, le Christ, est un roi miséricordieux. Autrement dit, il est un roi dont les actions débordent d'amour. Tout au long de cette année jubilaire, chacun a fait l'expérience de son éclatante bonté. Il nous a fait découvrir le visage de la paternité de Dieu notre Père à travers les petits faits de notre histoire d'aujourd'hui. Dans la liturgie de ce dimanche, nous contemplons la gloire de l'amour triomphant de ce roi qui est, pour chacun et pour tous, l'unique vrai Roi attentif aux besoins et aux attentes de notre temps.

Il est vrai que notre monde, au bénéfice de son organisation temporelle, a besoin d'être gouverné. Dans l'acte même de gouverner, la liturgie de ce jour nous propose une autre idée du pouvoir, non pas un moyen d'enfermer, de rabaisser et d'exclure, mais plutôt une opportunité accordée à quelques-uns pour mener à bien la croissance du monde et rendre possible l'épanouissement de l'humanité. Gouverner sans tenir compte d'une telle ligne de lecture nous fait passer du côté des ennemis de la vie, de la fraternité et du bien. C'est être complices de ceux qui ont crucifié le Christ, pensant anéantir la Vérité et la Vie.

Notre Roi n'a pas besoin de s'auto-sauver. Il a rejoint notre histoire afin de la transfigurer et en faire ainsi un moment favorable de vie, de paix, d'amour entre les hommes. Reconnaître une telle intervention divine dans notre vie implique le début d'une réelle et authentique conversion. C'est dans cette reconnaissance du visage souffrant du Messie que la conversion devient possible. La crainte de Dieu en découle. Si nous reconnaissons que Jésus-Christ est l'Envoyé du Père, sa souffrance sur la croix constitue une réalité qui nous provoque au plus profond de nous-mêmes. Si nous reconnaissons notre mal, le Christ nous dira, à chacun, « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ».

Puisse cette liturgie graver en nous la conscience très vive de la miséricorde de Dieu et nous donner de contempler la royauté du Christ dans la foi véritable. Et que le Seigneur se souvienne de notre communauté paroissiale.

Père Aimé Thierry HEBAKOURILA